

Homélie pascale (année A).
Dimanche 12 avril 2020 - Matthieu 28,1-10.
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

L'événement dont les évangélistes, à la suite des apôtres, veulent se faire les témoins, dépasse nos limites humaines et donc nos moyens d'expression. Aucun récit ne peut enfermer l'expérience qui a déterminé toute la vie des apôtres, femmes et hommes. C'est leur vie qui est un témoignage, bien plus que les différents récits de cet événement originel. C'est pourquoi cet accueil de la résurrection de Jésus nous est rapporté de manière si différente par chacun des quatre évangiles. Presque rien de matériel, si ce n'est un tombeau vide, mais beaucoup de vécu, par des femmes et des hommes, devant ce tombeau et au long de cette journée.

Pourtant notre intelligence a besoin d'un récit pour accueillir l'événement et pour le vivre, nous aussi, aujourd'hui. Le but du récit est de nous permettre de nous identifier aux personnages pour revivre ce qu'ils ont vécu.

Je crois que pour accompagner Marie-Madeleine, ses compagnes et les autres disciples, il nous faut d'abord revenir une page en arrière et comprendre comment ils ont vécu la journée du samedi.

C'était un grand jour puisque ce sabbat tombait le jour de la fête de Pâques, la plus grande fête du peuple de Jésus où l'on faisait mémoire de l'événement originel du peuple, la sortie d'Egypte.

Les disciples ont passé la journée à l'écoute de la présence de Dieu dans leur histoire, comme la liturgie de la vigile pascale nous le fait faire. Le contraste était énorme entre la joie et la foi qui animaient cette fête, et la tristesse et la déception qui écrasaient les disciples après la mort de Jésus.

Ces femmes et ces hommes étaient des israélites de foi. Ils croyaient en un Dieu qui fait naître l'homme, en un Dieu qui ne veut pas la mort de ses enfants, en un Dieu qui libère son peuple et lui promet une terre nouvelle, en un Dieu qui libère les coeurs et les esprits pour mettre en eux son Esprit.

Quel combat, au coeur de la prière des disciples, tandis qu'ils exprimaient cette foi et qu'ils étaient écrasés par la déception et le dépit de la mort de Jésus !

Je ne pense pas qu'ils aient mieux dormi cette nuit là que la précédente.

C'est avec tout cela dans le coeur, que les femmes sont sorties au premier rayon du soleil pour aller terminer la toilette mortuaire du corps de Jésus.

Tiens ! Le soleil est toujours là ! Alors Dieu existe, quand même !

Aujourd'hui, en pleine pandémie du covid 19, tandis que la mort rode autour de nous, et que nous commençons à apprendre des décès dans nos proches, nous avons essayé quand même de lire la Parole de Dieu, et nous restons surpris que le soleil soit toujours là au rendez-vous. Alors Dieu existe, quand même !

Nous accompagnons inquiets les femmes qui se rendent au tombeau, alors accueillons, pour nous aussi, l'annonce qui leur est faite :

«*VOUS, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié.*»

-VOUS qui cherchez... à la différence des gardes qui sont pétrifiés par la peur... c'est déjà une fidélité de chercher.

-Vous aimez Jésus, c'est quelqu'un qui vous est cher, votre amour est déchiré mais toujours là.

-Finalement, malgré votre déception, vous avez reconnu qu'il avait aimé au-delà de tout amour humain.

-Vous avez bien sentis que son cœur avait été vraiment un cœur vivant et que c'étaient nos cœurs qui étaient morts.

-Et vous avez reconnu que son esprit était vraiment rempli de l'Esprit de Dieu et qu'il avait vraiment été un envoyé de Dieu.

Vous avez déjà fait les premiers pas pour accueillir l'événement que je vous annonce, mais il ne faut pas en rester là. ICI, il n'y est plus ! Ici, c'est le départ d'une route, ALLEZ, Il vous précède !

L'événement qu'il nous est proposé d'accueillir n'est pas un événement extérieur à notre vie et qui ne concerne que Jésus. Jésus n'a rien vécu pour lui-même, il n'est pas né pour lui-même, il n'est pas mort pour lui-même, il n'est pas ressuscité pour lui-même.

Vous le cherchez, Allez ! En route ! Il continue à marcher devant vous, à vous ouvrir la route. Voilà l'annonce !

Accueillir cette annonce, c'est suivre Jésus par une vie nouvelle, c'est faire en mémoire de lui, les uns pour les autres, ce qu'il a fait pour nous et c'est **ALLER DIRE** à tous les hommes, en commençant par la Galilée des nations, « **Jésus est ressuscité pour notre résurrection** ».

« Plongeons » (baptême) derrière lui, à travers une mort à nos péchés, dans une vie nouvelle. Là, dans cette vie nouvelle, au terme de cette route nouvelle pour l'homme, **VOUS LE VERREZ !**

Il faut ressusciter pour croire en Jésus ressuscité !

Il faut avoir pris la mesure de toutes nos morts et se sentir revivre en suivant le Christ.

L'événement que nous célébrons comprend donc trois dimensions :

- le tombeau vide, c'est un événement en creux qui n'a pas encore de signification.

- la présence de Jésus au milieu du groupe des femmes, ou le soir, au milieu de ses disciples, voilà l'événement dans sa plénitude. Il est là, on peut voir les stigmates de sa passion, on peut lui parler et le toucher.

- et, troisième dimension indispensable de l'événement, la résurrection des disciples, ces femmes et ces hommes, convertis et revivifiés par le pardon de Jésus, relevés et remis en route par son envoi.

Notre acte de Foi doit être vécu avec ces trois dimensions.

Il ne faut pas oublier la troisième, c'est la différence entre une foi vive et une foi morte. La différence entre une foi qui ne serait que répéter une doctrine, même bien formulée, et une FOI qui est une véritable alliance amoureuse, qui est vivre à chaque instant dans une amitié chaleureuse avec Jésus :

Il est vivant pour nous afin que nous soyons vivants pour lui.

Ce qui a été le moment le plus important des rencontres de ces femmes et de ces hommes avec le Ressuscité, fut **le son de sa voix**, la parole, qui vient rejoindre au cœur la personne qui l'entend.

Après une longue période de réanimation, après un coma artificiel sous respirateur, quand une personne est sauvée, le moment le plus fort est quand quelques mots peuvent être échangés, une parole qui relie à nouveau, **le son de la voix aimée**.

Parfois, c'est une voix qui nous apaise parce qu'elle nous réconcilie. Quand nous avons eu un conflit avec une personne et que nous voyons cette personne emportée par la maladie, nous regrettons amèrement de n'avoir pas su nous réconcilier quand c'était encore possible.

Et dans ces moments où on voudrait demander pardon, le pire est quand la personne qu'on a blessée n'est plus là, elle vient de mourir.

Je pense que cette expérience peut nous aider à rejoindre ce qu'ont vécu les disciples de Jésus. Il est sûr que l'ayant plus ou moins abandonné pendant sa passion, ils sont rongés par des regrets.

Aussi il faut nous rendre compte de l'émotion qui s'empare de ces femmes et de ces hommes quand ils entendent la voix, **le son de la voix, la parole qui leur est à nouveau offerte**.

En Matthieu 28,9 la traduction liturgique nous donne comme première parole du Ressuscité : « *Je vous salue* ». C'est faible, le grec nous donne la salutation grecque : « *Joie* » (Xairété). Jean a voulu revenir à la salutation araméenne : « *Paix* » (Shalom)(Jean 20,19).

Il faut comprendre, avec ces expériences, que les « apparitions » de Jésus ressuscité sont l'ultime expression de l'amour divin.

Il est mort parce que nous l'avons tué et il revient encore vers nous pour nous manifester qu'il nous est toujours donné et redonné, qu'il n'a pas bougé dans son amour pour nous. Il nous aime quand même !

Ayant assumé nos refus, dans sa mort, il revient vers chacune et chacun de nous et nous tend à nouveau la main.

C'est là que la relation est sauvée. La croix ne sauve pas en elle-même, car la relation est cassée de notre côté dans la mort de Jésus. C'est le ressuscité qui nous sauve en nous redonnant la main.

Comprenons bien ce geste : La victime tend la main à son bourreau !

La personne agressée tend la main à son agresseur ! Une personne violée tend la main à son violeur !

POUR LE SAUVER !

Car la personne victime est atteinte physiquement, mais l'agresseur est atteint dans son âme !

Jésus avait dit : ne craignez pas ce qui ne peut tuer que le corps, mais craignez ce qui peut tuer l'âme !

Et ailleurs, Jésus a dit : Qu'est-ce qui est le plus difficile, de guérir un corps ou de pardonner à quelqu'un.

C'est seulement la victime qui peut pardonner à son bourreau. C'est Dieu la victime !

Nous avons détourné les dons de Dieu, nous avons cassé notre relation avec lui, nous avons refusé sa main tendue vers nous, nous l'avons tué !

Et tandis que LUI est mort de la mort physique, NOUS, nous sommes morts de la mort spirituelle.

La vie est une relation :

La vie physique est notre relation à notre créateur.

La vie spirituelle est notre relation à Celui qui nous aime, notre Père.

Il y a deux résurrections :

Il y a la résurrection physique quand le créateur nous donne part à sa vie.

Il y a la résurrection spirituelle quand le Père nous pardonne !

Quand nous voyons le tombeau vide, nous pouvons dire, Christ est ressuscité !

Le Père lui a donné sa vie.

Mais quand Jésus se donne à être vu et dit à ses disciples : la paix soit avec vous !

C'est une résurrection spirituelle qu'il leur offre ! C'est notre résurrection !

Il offre à nouveau le lien d'amour qui fait de nous des vivants spirituellement.

Nous étions morts spirituellement en vivant pour nous-mêmes, en aimant pour nous-mêmes.

Notre cœur, capable de se donner, était mort de nos égoïsmes.

C'est en « se donnant à être vu » que Jésus nous montre son pardon, son amour intact, au-delà de nos lâchetés et de nos trahisons. Encore et encore, il nous tend la main pour refaire la relation avec lui et entre nous.

Prenons cette main que Dieu nous tend et nous serons ressuscités !

Il nous tend la main pour nous apprendre à tendre la main, c'est un envoi en mission, en mission d'amour et de communion.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE